

# "Don't stop here !"

Article paru dans le magazine "Aikido in Australia" - Juin 2012

En feuilletant « Aikido in Australia », je suis impressionné par la qualité des articles et des témoignages et réalise l'immense privilège qui m'est donné d'y soumettre, à la demande de Tony Smibert Shihan, cette modeste contribution.

Il y a quelques semaines, après un week-end de stage sous sa direction à la côte belge, je contemplais l'exposition d'aquarelles de Tony Smibert dans le dojo privé d'Aziz Belhassane. Discutant avec Tony Sensei, des liens entre aikido et peinture, et de l'influence considérable que Sugano Sensei eut sur son œuvre, nous évoquâmes non seulement le manque cruel laissé par son absence mais aussi toutes les questions que nous aimerions encore lui poser aujourd'hui. Je confie à Tony Sensei que j'ai eu beau prendre énormément de notes, essentiellement sur son travail aux armes et sur les aspects internes de la pratique, j'ai néanmoins peur que certains souvenirs ne s'étiolent, offrant leur douceur et leur fragilité en offrande aux affres du temps.

Toutefois, certains d'entre eux semblent ineffaçables, notamment bien sûr, ceux liés à l'ouverture de mon propre dojo, il y a cinq ans déjà... « REN SHIN KAN » est le nom que Sugano Sensei donna à mon dojo avant même son ouverture officielle. « REN » pour exprimer la notion de drill, supérieure au simple entraînement, « Shin » pour l'esprit et « Kan » enfin, pour le lieu. Une association de kanjis qui peut se lire comme le lieu où l'on entraîne assidûment l'esprit ou encore, le lieu de la pratique intense et du développement de l'esprit. J'ai accueilli ce nom comme un don sans jamais oser demander à Sensei s'il reflétait peu ou prou l'image qu'il avait de moi. « C'est important que tu ouvres un dojo, même s'il est petit et même s'il existe déjà beaucoup de dojos à Bruxelles » m'enjoignit Sugano Sensei. C'était en 2006, un an après l'obtention de mon 4e dan. J'ai obéi, ouvrant quelques mois plus tard, un dojo dans un gymnase d'une petite école primaire. Un lieu d'éducation, de cœur et de simplicité. Un endroit où l'énergie y est tellement bienveillante qu'on imagine que tous les kamis s'y sont penchés dès la fondation du bâtiment pour veiller sur tous les êtres. Malgré l'aspect modeste des lieux, je me risquai à demander à Sensei d'y donner un stage. C'était en mai 2007. Sa réponse est immédiate et pour pallier le manque de superficie de la salle, je décidai de descendre tous les tatamis dans la cour de récréation. Je fis appel aux amis, Michaël Moyses, Benoît Toulotte pour transporter quelques tatamis de leurs propres dojos et ainsi augmenter la surface disponible. Dans un havre de paix, le soleil nous inondant de sa lumière et de sa chaleur, nos visages fouettés par une brise légère, nous vécûmes un stage mémorable. Sensei confia à plusieurs pratiquants « Training outside is a good idea, that's nice ! ».

N'ayant pu à ce moment-là, véritablement inaugurer la salle qui abritait l'étude quotidienne, Sensei revint au Ren Shin Kan, à une autre occasion et cette fois, intra muros. Le cours qu'il y dispensa s'est gravé dans ma mémoire. Tout en buvant ces paroles, je les traduisis simultanément en français, aux participants. Il y a quatre éducatifs majeurs en aikido. Katate dori tenkan, illustre le principe d'unité et de connexion, l'idée de musubi. Katate dori shihonage, souligne l'étude de la coordination du corps, en particulier des hanches et des bras (il n'est pas possible d'entrer la technique sans avoir préalablement « ouvert » le partenaire) ainsi que le changement de direction. Schomenuchi ikkyo reflète l'étude du système de l'aikido, en particulier, les aspects omote/ura des techniques. Enfin, schomenuchi iriminage permet l'étude du timing, c'est-à-dire le moment où il faut faire la technique. Dire que ces éducatifs sont majeurs ne signifie pas que les autres techniques ne soient pas importantes. L'étude de ces dernières se concentre davantage sur l'entraînement à

l'observation des détails. Ainsi niko, kaiten-nage par exemple sont des techniques mineures.

Pendant des années, j'ai suivi Sugano Sensei lors de tous ses déplacements en Europe. En Belgique bien sûr et aux Pays-Bas sans jamais manquer un cours, mais aussi en Espagne, en Suède, au Portugal, en France, etc. J'allais au New York Aïkikai pour le voir et allais au Japon à la période des « IAF Congress » afin de pouvoir partager des moments avec lui et suivre ses cours. Partout où il était, je me sentais chez moi, tous les tatamis du monde me semblaient accueillants. Mais je dois cependant avouer que pouvoir accueillir Sensei au Ren Shin Kan, avait quelque chose d'encore plus précieux et d'inexplicable. Peut-être parce que, à cette occasion, il m'était donné de créer le réceptacle à son enseignement. Je ne me contentais plus de le « suivre », je créais une situation « propice » qui allait se transformer en un énorme élan de générosité entre tous les participants.

C'est en novembre 2009 que Sensei donna son dernier stage dans mon dojo, quatre mois avant de donner le dernier stage de sa vie, lui aussi en Belgique, en mars 2010, conjointement avec Christian Tissier Shihan.

Un an après sa disparition, j'eus l'insigne honneur d'ouvrir au dojo, la nouvelle saison de pratique avec Jikou Sugano Sensei. Bien qu'improvisé en dernière minute, ce stage connut un franc succès. Quel acte magique que celui-là ! Rendre hommage à Sensei en accueillant son fils mais aussi rencontrer Jikou Sensei comme professeur (je le connaissais déjà comme pratiquant). Au-delà de la qualité de sa présence, même si elle put évoquer celle d'un autre, Jikou Sensei eut vite fait de recueillir l'attention de tous pour ses qualités propres, loin de toute notion d'héritage. Pourtant d'héritage, il aurait pu en être question, dans la voix, dans la bienveillance, la puissance (que certains ont qualifié de « génétique » ) mais surtout dans les qualités de l'incroyable et insatiable étudiant, toujours curieux et ouvert.

Bien que toujours frappé par la tristesse de l'absence, je ne peux toutefois que m'émerveiller de la façon dont l'aïkido de Sugano Sensei a pénétré notre cœur et y a laissé des fruits suffisamment savoureux que pour s'en nourrir, pour autant que notre apprentissage demeure ouvert sur le monde, sur les autres et sur les multiples talents que nous sommes amenés à rencontrer en les maîtres d'exception qui nous rendent visite. Je ne crois pas qu'il y ait de transmission figée d'une forme mais plutôt la transmission d'un élan, celui de ne jamais s'arrêter.

Nous avons tous entendu Sensei dire « Don't stop here »...cette injonction devrait résonner aujourd'hui en nos cœurs plus encore qu'en tout autre jour...

Christophe Depaus